

pour y suspendre la cage d'un oiseau moqueur, et regarder dans le jardin, où j'entrevois, par-dessus la vieille clôture de planches, la cime du figuier, le massif vert pâle des bananiers, le haut palmier avec ses couronnes dentelées, les deux orangers de Pauline élevant vers elle leurs branches chargées des promesses de l'automne, la large et rougissante touffe de laurier-rose aux tiges multiples, et les rameaux crépus du grenadier chargés de pommes tachetées, et parsemés çà et là de tardives fleurs violettes !

Pour me servir d'une figure de rhétorique, le Café des Exilés a fleuri, a porté ses fruits et les a laissés tomber depuis longtemps.

Ou plutôt le temps et la fatalité, ainsi que deux nouveaux Adam et Eve impunis, sont venus tous deux abattre ses grappes, de même que nous séparons du tronc le fardeau doré du bananier ; et aussi, comme un bananier qui a donné ses fruits, le vieux café a-t-il été rasé pour faire place à de nouvelles pousses plus neuves et plus vivaces.

Cela me contrarierait, je pense, d'aller là maintenant — maintenant que je sais l'histoire — et de revoir le vieil emplacement où s'élève à présent le *Shoo-fly Coffee House*.

Il m'est beaucoup plus agréable de fermer les yeux et de faire revivre dans mon esprit le portique sans prétention du vieux café, avec ses enfants — c'est ainsi que je me figure ces exilés — — traînant dehors leurs fauteuils à bascule pour s'asseoir en groupe, comme d'habitude, sous la projection saillante du toit, jetant son ombre sur le trottoir de la rue de Bourgogne.

C'est en 1835 que le Café des Exilés fut — comme on pourrait le dire — en pleine floraison.

Le vieux M. d'Hémecourt, père de Pauline et patron du café, — lui-même un réfugié de Saint-Domingue — fut la providence, humaine au moins, qui présida à sa fondation.

Quand les portes vitrées et garnies de rideaux blancs s'ouvraient en laissant échapper les petites bouffées de fumée de la cigarette du patron, c'était comme une exhalaison de fleurs de catalpa, et les exilés accouraient comme des essaims d'abeilles se pressant dans l'étroite salle pour déguster sa riche variété de sirops des tropiques, ses limonades, ses orangeades, ses orgeats, ses grogs et ses vins étrangers, tout en causant de la chère patrie, c'est-à-dire des Barbades, de la Martinique, de Saint-Domingue et de Cuba,